

## Bulletin d'histoire politique

# Du Viagra à Internet : technologisation de la sexualité et enjeux politiques

Joseph Lévy, Catherine Garnier et Christine Thoër-Fabre

---

Sexualité et politique

Volume 15, numéro 1, automne 2006

URI : [id.erudit.org/iderudit/1056081ar](http://id.erudit.org/iderudit/1056081ar)

<https://doi.org/10.7202/1056081ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique et VLB éditeur

ISSN 1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Lévy, J., Garnier, C. & Thoër-Fabre, C. (2006). Du Viagra à Internet : technologisation de la sexualité et enjeux politiques. *Bulletin d'histoire politique*, 15(1), 25–35. <https://doi.org/10.7202/1056081ar>

---

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# Du Viagra à Internet : technologisation de la sexualité et enjeux politiques

JOSEPH LÉVY, CATHERINE GARNIER ET CHRISTINE THOËR-FABRE

*Chercheurs*

*Grands travaux CRSH sur la chaîne des médicaments*

*Université du Québec à Montréal*

Dans les sociétés occidentales contemporaines, les enjeux entourant la reproduction, l'érotisme et la construction des identités de genre suscitent de nombreux débats politiques, juridiques et éthiques. Ceux-ci s'inscrivent dans une transformation profonde des idéologies, des modèles et des normes fondées sur le primat de l'hétérosexualité, du mariage et de la reproduction, sur une redéfinition des rapports entre sphères privée et publique, des formes du lien sexuel et amoureux et des questions touchant la pornographie, la prostitution et les violences sexuelles (Foucault, 1976 ; Giddens, 1992 ; Lipovetsky, 1992 ; Fabre et Fassin, 2003 ; Daoust, 2005 ; Bauman, 2004). Les innovations scientifiques et technologiques dans le champ de la sexualité ne sont pas non plus étrangères à ces discussions et nous tenterons, dans le cadre de cet article, de dégager les grandes lignes de force de cette problématique et ses retombées politiques.

Cette technologisation obéit à deux mouvements complémentaires. Le premier renvoie aux interventions de plus en plus fines sur les processus génétiques et physiologiques touchant la contraception, le cycle reproductif et la reproduction, mais aussi la sexualité et les dysfonctions avec les innovations pharmacologiques et technologiques récentes. Le second mouvement technologique, quant à lui, tend à se diffuser dans la sphère sociale, politique et relationnelle à travers le développement des médias de masse et des nouvelles technologies de communication dont Internet est le modèle le plus avancé.

## DU CONTRACEPTIF ORAL AU VIAGRA

La pilule a constitué, depuis les années 1960, l'une des innovations les plus importantes du *xx<sup>e</sup>* siècle, provoquant des transformations majeures au plan de la planification des naissances, de la relation de couple et des rapports interpersonnels. Depuis, d'autres innovations ont été mises sur le marché concernant notamment les modes d'administration des contraceptifs (stérilet avec ou sans diffusion d'hormones, timbres, gels, implants et anneaux contraceptifs) et le moment de leur prise (pilule du lendemain). L'évaluation socio-politique de ces innovations ne fait pas l'unanimité. Pour certains, comme Giddens (1991), la mise en place d'une contraception efficace a contribué à rendre le rapport à la sexualité plus flexible, plus plastique, en particulier chez les femmes, permettant ainsi l'expression plus libre de l'érotisme, découplé des préoccupations liées à la grossesse, une analyse aussi revendiquée par plusieurs groupes féministes. Héritier (2004) considère de plus que la diffusion de la contraception constitue un facteur de dynamisme social ayant entraîné, même si les inégalités entre les sexes persistent, un affranchissement progressif des femmes par rapport aux rôles traditionnels. D'autres, par contre, comme Greer (1984, 1999), s'opposent aux technologies contraceptives à cause des risques médicaux qui leur sont associés (effets sur la sexualité, développement des ITS, effets abortifs, risques sur la santé) et avancent que ces innovations font partie des stratégies masculines pour maintenir les femmes en situation de subordination et les empêcher de pouvoir se réaliser dans leur rôle maternel.

La politisation des enjeux contraceptifs s'est prolongée avec la question de l'accès à la pilule du lendemain aux États-Unis où la FDA (Food and Drug Administration) a refusé la vente sans ordonnance des contraceptifs de ce type. Ce refus intervient malgré les avis favorables des organismes féministes et des experts médicaux, constituant une nouvelle illustration du caractère conservateur des politiques de l'actuel gouvernement américain qui vise, pour des raisons religieuses et politiques, à promouvoir l'abstinence sexuelle (Rosen, 2004).

Différents traitements permettent également d'intervenir aux différentes étapes du cycle reproductif, afin de les raccourcir ou de les prolonger (Lippman, 2004). Les menstruations, et notamment les premières règles, sont ainsi désormais présentées dans le discours de l'industrie pharmaceutique comme un risque qu'il faut contrôler par la prise de traitements hormonaux qui permettent d'espacer, voire de supprimer les menstruations. L'autre extrême du cycle menstruel fait également l'objet d'interventions depuis la mise sur le marché de l'hormonothérapie dans les années 1940, participant

à la pathologisation de cette étape de la vie des femmes (Bell, 1987 ; Coney, 1993 ; Kaufert et Lock, 1997). Cette construction de la ménopause-déficience hormonale comme entité clinique fait l'objet depuis la fin des années 1980 d'une controverse assez récurrente, qui a émergé sous l'impulsion d'auteures nord-américaines s'inscrivant dans la mouvance féministe (Dufort *et al.*, à paraître en 2006). Avec la publication en 2002, de l'étude *Women Health Initiative* (Roussouw, 2002) qui a mis en évidence des risques cardio-vasculaires et de cancer du sein associés à la prise d'oestrogènes au-delà de 5 ans, cette controverse s'est trouvée relancée. Cette abondante diffusion des discours sur l'hormonothérapie et la ménopause semble avoir largement contribué à médiatiser cette transition jusque là considérée comme une affaire très privée dont les femmes parlaient peu (Delanoë, 2001).

Dans le domaine des nouvelles technologies de reproduction – en particulier la procréation médicalement assistée – on assiste à une prolifération des procédures (insémination artificielle, cryopréservation du sperme, des ovocytes et des embryons, évaluation des embryons, transfert d'embryons, engineering génétique, fertilisation in vitro, sélection du sperme, etc. . .) qui soulèvent également de nombreux débats éthiques, juridiques et politiques (Franklin, 1995). Depuis les années 1980, les prises de position sur ces questions se sont multipliées, soulevant des interrogations sur la marchandisation des processus biologiques qui accompagnent ces technologies et leurs répercussions sur l'organisation familiale et les relations de pouvoir dans le couple. Pour certains, ces technologies pourraient contribuer au maintien du modèle hétérosexuel patriarcal dominant, à la réduction du contrôle des femmes sur leur corps et ainsi les aliéner plus profondément. Ainsi, selon Rowland (1992, p. 80) :

[...] in the process of trying to end their own alienation, men have made procreation alienation a reality for women, divorcing women from their wombs, eggs and embryos—from their own bodily selves and their sense of creative continuity. They have made children products of the nexus between commerce, science and medicine [...] In this process women have become the experimental raw material in the masculine desire to control the creation of life ; patriarchy's living laboratories.

Pour d'autres, au contraire, ces technologies ouvriraient des perspectives émancipatrices qui pourraient contribuer à la mise en place de modèles familiaux alternatifs, amplifiant ainsi la césure entre reproduction et relation sexuelle. Les discussions autour de ces enjeux (Richard, 1996) insistent sur l'importance de situer ces technologies dans le champ du politique et d'encadrer leur développement par un processus de prise de décision démocratique visant à la régulation des processus biomédicaux.

L'épidémie du VIH/sida et les ITS sont aussi intervenues dans la technologisation de la sexualité avec le développement d'une panoplie de moyens de protection sexuelle (préservatif masculin ou féminin, gel, crèmes ou mousse spermicides), non sans provoquer de nombreux débats. Ainsi, le préservatif est devenu un enjeu important dans les politiques sexuelles entourant le VIH/sida. Pour les groupes conservateurs, la promotion du préservatif contribuerait à la « promiscuité sexuelle » qu'il s'agit de combattre par l'abstinence sexuelle et le report du début de l'entrée dans la vie sexuelle, d'où la dévalorisation du préservatif comme moyen préventif efficace (Waxman, s. d.), une politique supportée par le gouvernement Bush. Pour les mouvements plus progressistes, par contre, le préservatif est essentiel à la prévention, même si son usage se heurte à de nombreux obstacles culturels, cognitifs, affectifs et relationnels. Les recherches ont particulièrement insisté sur les rapports inégalitaires de pouvoir entre hommes et femmes qui contribuent à réduire l'adoption de pratiques de protection par ces dernières (voir par exemple, Holland, Ramazanoglu, Sharpe et Thompson, 1998). Le préservatif, loin d'être un objet neutre, devient donc un objet complexe dans les négociations entourant l'exercice de la sexualité dans lequel il interfère, soulevant des questions touchant les affects érotiques et les relations interpersonnelles.

La technologie sexuelle s'est aussi orientée vers la mise en marché d'instruments érotiques qui transforment le rapport au corps en contribuant à la stimulation des zones érogènes de façon mécanique ou électrique, avec comme horizon le développement de la *télédidonics* qui permettra la mise en interface de l'ordinateur et des appareillages pour créer un espace virtuel propice aux rencontres sexuelles. Ces innovations semblent avoir moins été l'objet de débats politiques, bien que dans certaines régions conservatrices des États-Unis, leur vente soit légalement interdite, ces objets étant considérés comme contrevenant aux lois sur l'obscénité.

C'est dans le domaine de la pharmacologie que les innovations associées à l'amplification de la réponse sexuelle et au traitement des dysfonctions érectiles ont été les plus remarquées. Les documents historiques et anthropologiques ont mis en évidence l'utilisation de substances (produits végétaux, minéraux et animaux) associée aux rituels magico-religieux ou aux prescriptions liées aux savoirs traditionnels pour maintenir ou amplifier la réponse sexuelle, surtout masculine et pallier aux déficiences en cas de dysfonction (Lévy *et al.*, 2006). On retrouve aussi dans le monde occidental l'usage de drogues naturelles ou synthétiques à des fins sexuelles récréatives (par exemple amphétamines, métamphétamines, *poppers*, extasy, LSD, etc.) et qui soulignent la pharmacologisation de la sexualité.

Des innovations médicales (opérations chirurgicales, prothèses) ont aussi été mises au point, à partir des années 1960, pour traiter les dysfonctions sexuelles, mais c'est dans le domaine de la pharmacologie, axée sur la compréhension des processus physiologiques de la réponse sexuelle que des produits ont été mis en marché par les compagnies pharmaceutiques (prostaglandine E1, phentolamine, papavérine, yohimbine, etc). C'est cependant le développement et la commercialisation du citrate de Sildénafil (Viagra) qui a provoqué une révolution dans le champ de la sexualité, en assurant un contrôle biomédical plus étroit de la fonction sexuelle, confirmé par la mise en marché d'autres médicaments comme le Cialis ou le Lévitra (Lévy *et al.*, 2006). Cette compétition s'est accompagnée d'une publicisation dans les médias de masse des questions entourant les dysfonctions sexuelles (Giami, 2004). Elle a eu pour effet une transformation des enjeux biomédicaux qui ne vont plus se situer seulement dans une perspective clinique mais plus épidémiologique et concerner également les femmes. L'absence de désir sexuel, qualifiée de « trouble sexuel féminin », devient ainsi un phénomène pathologique qui toucherait près de la moitié des femmes mais pourrait être « traité » grâce à un patch à la testostérone, qui pour le moment n'a pas encore obtenu l'autorisation de mise sur le marché (Lippman, 2004 ; Fishman, 2004).

Ce mouvement semble dessiner une nouvelle phase dans la progression du biopouvoir, défini par Foucault, qui accentue le contrôle et la surveillance du domaine de la sexualité et le traitement des problèmes pathologiques qui lui sont associés. La « socialisation des conduites procréatrices » (Foucault, 1976) se voit complétée par une socialisation plus poussée du champ de la réponse sexuelle. Cette technologisation de la sexualité n'a pas été sans susciter de nombreux débats. Si pour certains, la mise au point de ces traitements était présentée comme une avancée majeure dans le rétablissement de la qualité de la vie sexuelle, d'autres craignent ses répercussions sur les conduites sexuelles avec la réaffirmation de la suprématie sexuelle masculine, centrée sur la génitalité aux dépens d'autres scénarios sexuels plus souples. La disponibilité du Viagra dans les circuits illicites des drogues récréatives et son achat sur Internet soulève aussi des questionnements quant à ses conséquences iatrogéniques, en particulier quand ce médicament est consommé avec d'autres substances. La pharmacologisation des fonctions sexuelles s'est aussi orientée vers une critique des institutions biomédicales et de leur alliance avec les compagnies pharmaceutiques qui n'hésiteraient pas à médicaliser tous les processus physiologiques en les pathologisant afin de pouvoir étendre leur réseau de commercialisation, comme le montrent les débats entourant les questions du normal et du pathologique dans le champ de la sexualité et des autres préoccupations liées à la santé (Payer, 1992).

Le second mouvement d'implantation des technologies dans le champ de la sexualité se réalise par des innovations dans le champ médiatique et des nouvelles technologies de communication.

## DES MÉDIAS DE MASSE À INTERNET

Comme l'a noté Foucault (1976, p. 47) dans son analyse des transformations de la sexualité « [...] ce qui marque nos trois derniers siècles, c'est la variété, c'est la large dispersion des appareils qu'on a inventés pour en parler, pour en faire parler, pour obtenir qu'il parle de lui-même, pour écouter, enregistrer, transcrire et redistribuer ce qui est dit ». À sa suite, plusieurs sociologues et politologues ont insisté sur le rôle des technologies dans la transformation des relations amoureuses et sexuelles. Ainsi, pour Giddens (1991, p. 24), « la modernité ne peut être séparée de ses médias spécifiques, le texte imprimé et, subséquemment, le signal électronique » et les technologies de communication ont transformé l'expression des relations interpersonnelles, avec le développement de la « relation pure » (Giddens, 1992) et la transformation des modes d'intimité et d'expression sexuelle. De même, pour Bauman (2000), dans la « modernité liquide », les technologies d'information et de communication ont contribué à la remise en question des identités fixées au profit de l'individualisme, de la flexibilité personnelle et de la consommation. Calis et Salvaggio (2002) se sont aussi attachés à mettre en relief les liens entre les technologies et les conduites sexuelles et affectives, montrant que ces innovations ont donné lieu à des usages détournés sexuels non prévus par leurs créateurs. Passant en revue les différentes technologies, du téléphone au vidéo, ils cernent comment chacune d'elles, a contribué à sa façon au développement de nouveaux réseaux de sexualité, ainsi qu'à la diffusion des contenus sexuels et pornographiques. De même, Daoust (2005) dans son livre sur les questions touchant la sexualité en démocratie fait référence « aux possibilités techniques et de diffusion [qui] font apparaître sur la place publique une prolifération de scénarios et d'images à caractère sexuel [...] multiplient les romances et les modèles de passion » (p. 30). Ce rôle dévolu aux médias de masse est confirmé par les recherches sur leurs effets sur la sexualité qui indiquent qu'ils contribuent à la socialisation des jeunes, bien que leur impact dépende des caractéristiques socio-économiques et culturelles de ces populations (Brown, 2002).

Néanmoins, c'est avec Internet que les nouvelles technologies de communication atteignent un nouveau palier de complexité, contribuant à la création du cyberspace où les modalités d'expression de la sexualité se voient amplifiées. De nombreuses recherches (Cooper, 2002 ; Lévy, 2005) ont mis

en relief les répercussions sexuelles de ce médium basé sur l'interactivité, l'hypertextualité (mise en lien des connaissances disponibles), la connectivité entre les internautes, sa croissance étant favorisée par son accessibilité (système délocalisé, rapide et constamment disponible), son prix de plus en plus abordable et son anonymat (utilisation de pseudonymes, transformation des identités). De plus, il se fonde sur un ensemble d'outils qui permettent une flexibilité importante dans l'accès et l'échange des informations publiques ou plus privées (accès aux sites, clavardage, groupes de discussion en ligne, rencontres de partenaires en ligne, webcam, courriel, etc). Cet ensemble de médias permet d'atteindre des objectifs sexuels multiples (explorer, apprendre, communiquer, rencontrer, expérimenter, acheter).

Internet est ainsi devenu un espace où le matériel sexuel (textes, images, etc.) est répandu, contribuant à la dissémination des discours et des modèles sexuels. Ces tendances semblent confirmer les hypothèses de Foucault (1976) à l'effet que la question du sexe aurait connu, dans les trois derniers siècles, une inflation discursive, un foisonnement de discours provenant de multiples instances (allant des instances économiques aux instances religieuses) qui, sous différentes formes, surtout comptables, visent à gérer, à administrer le sexe. À cette situation discursive, liée à la modernisation de l'aveu sous la forme de clinique, cette procédure pour « produire du vrai », une volonté de savoir, Foucault rajoute le développement de la variété, de l'hétérogénéité des sexualités, leur profusion qui se voit de plus en plus amplifiée. Selon Foucault (1976, p. 66) « l'implantation des perversions est un effet-instrument : c'est par l'isolement, l'intensification et la consolidation des sexualités périphériques que les relations du pouvoir au sexe et au plaisir se ramifient, se multiplient, arpentent le corps et pénètrent les conduites ». Se superposant au dispositif d'alliance qui tend à s'atténuer, le dispositif de sexualité « a pour raison d'être non de se reproduire, mais de proliférer, d'innover, d'annexer, d'inventer, de pénétrer les corps de façon de plus en plus détaillée et de contrôler les populations de manière de plus en plus globale » (1976, p. 141), un objectif auquel Internet contribue par son réseau mondial.

Ainsi, on constate sur Internet une segmentation poussée du champ sexuel s'ouvrant sur une présentation et une exploration d'une variété d'options sexuelles par le texte ou les images, par un découpage du corps et la présentation des images érotiques ou pornographiques et de la diversité des conduites sexuelles, des plus usitées aux plus extrêmes. Internet contribue ainsi à développer une curiosité vis-à-vis de pratiques sexuelles nouvelles, à provoquer un nouveau registre d'excitations et de fantasmes et à intégrer ainsi de nouveaux scénarios sexuels associés à des possibilités de rencontres sexuelles en ligne (cybersexualité) ou hors ligne, non sans risque d'assuétude,



ou le recours à des pratiques non préventives face aux ITS et au VIH/sida. Les modes de socialisation sexuelle tendent donc à se transformer en permettant l'autonomisation de l'accès aux informations sexuelles et l'accès à des communautés sexuelles virtuelles fondées sur des intérêts ou des préoccupations communes. L'expression des identités sexuelles et de genre est aussi modulée par ce médium qui permet l'exploration de nouvelles façons d'être dans le champ sexuel. La mise en place du cyberspace a ainsi entraîné une redéfinition des rapports entre sphère privée et publique dans la sphère intime, en particulier avec l'usage de la Webcam, la mise en ligne de journaux webintimes (Lévy, 2005).

Le cyberspace contribuerait par ailleurs à la définition d'un nouvel espace politique encore en construction, où les débats sur la sexualité prennent une place importante (Jordan, 1999 ; Jauréguiberry et Proulx, 2002). Les analyses de Frau-Meigs (1996) soulignent l'importance d'Internet dans les processus de démocratisation en mettant en parallèle les fondements technologiques et politiques des débuts de la pornographie à la Renaissance et dans le monde contemporain à travers Internet. Elle réanalyse ainsi les travaux de Hunt (1993) qui montre que « la pornographie, comme catégorie de raisonnement naît au xv<sup>e</sup> siècle, à un moment de l'histoire occidentale où des questions de société sont posées, notamment sur la définition de la démocratie et des règles du lien social » (p. 115). Ce développement est étroitement lié à l'invention de l'imprimerie qui permet à la fois la diffusion des ouvrages philosophiques et pornographiques, tous soumis à la censure et à la mise à l'index, à cause de leur contenu jugé subversif. La convergence de ces deux courants, se nourrissant l'un l'autre, aurait ainsi contribué à une nouvelle conscience politique.

Ce modèle, Frau-Meigs l'associe au développement contemporain d'Internet où l'on retrouverait des mêmes liens systémiques entre la pornographie, la technologie en réseau de masse, porteuse de nouvelles orientations démocratiques et la poussée de courants philosophiques libertaires fondés sur une nouvelle vision des relations entre « l'homme, la nature et la science », une philosophie du « New Age » qui, loin d'être hégémonique tendrait, au contraire, à se diffuser sous des formes diverses, de façon décentralisée. Pour certains tenants de la dimension révolutionnaire d'Internet, le cyberspace serait un moyen de développer une nouvelle perspective politique fondée sur la remise en question des modèles inégalitaires et nationaux, joignant pornographie et réflexions philosophiques. Internet rejoindrait ainsi les hypothèses de Foucault sur le pouvoir et les modes de résistance qui arriment le dispositif de sexualité aux rapports de pouvoir qui, loin d'être hégémoniques, sont, au contraire, multiples, « locaux, instables [...] s'exerçant à partir de

points innombrables, et dans le jeu de relations inégalitaires et mobiles » (1976, p. 122-123), provoquant résistances et réarrangements. Sur le plan des politiques sexuelles, Internet est ainsi l'arène d'intenses débats opposant les tenants des idéologies conservatrices sur le plan de la sexualité à ceux qui revendiquent des positions plus critiques et libertaires, en particulier les minorités sexuelles qui trouvent ainsi un moyen de pouvoir se constituer en réseaux ou en communautés virtuelles nationales ou transnationales (Médico, Lévy et Otis, 2004). En ce sens, Internet contribue au développement d'une « démocratie sexuelle » où le « sens social s'invente sous nos yeux, à mesure que se déploient les batailles que composent notre actualité, sans jamais dessiner une image stable, consensuelle et définitive : c'est la logique politique sans fin de la démocratisation sexuelle » (Fabre et Fassin, 2003, p. 230), une démocratisation qui ne peut faire l'économie de l'analyse des enjeux technologiques qui accompagnent la dénaturalisation, de plus en plus manifeste, de la sexualité.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BAUMANN, Z., *Liquid Modernity*, Cambridge, Polity Press, 2000.
- , *L'Amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes*, Le Rouergue/Chambon, 2004.
- BELL, S. E., « Changing ideas : The Medicalization of Menopause », *Social Science and Medicine*, vol. 124, n° 6, p. 535-542, 1987.
- CALIS, L. et SALVAGGIO, S. A., *Cybersexe. Des amitiés digitales à l'orgasme planétaire*, Bruxelles, Luc Pire, 2002.
- CONEY, S., *The Menopause Industry. How the Medical Establishment Exploits Women*, Alameda, Hunter House, 1994.
- COOPER, A. (dir.), *Sex and the Internet : A Guidebook for Clinicians*, New York, Brunner-Routledge, 2002.
- DAOUST, V., *De la sexualité en démocratie : l'individu libre et ses espaces identitaires*, Paris, Presses universitaires de France, 2005.
- DELANOË, D., « La médicalisation de la ménopause. La pathologisation comme processus de socialisation », dans D. Delanoë et P. Aiach, *L'Ère de la médicalisation*, Paris, Anthropos, 1998, p. 211-251.
- DUFORT, F., THOËR-FABRE, C. et PATENAUDE, J., « Hormonothérapie substitutive à la ménopause », dans A. Dupras et J. Lévy, *Dictionnaire de la sexualité au Québec*, Montréal, Édition Liber, (en préparation, 2006).
- FABRE, C. et FASSIN, E., *Liberté, égalité, sexualités. Actualités politiques des questions sexuelles*, Paris, Belfond, Collection « 10/18 », 2003.

FISHMAN, J. R., « Manufacturing Desire : The Commodification of Female Sexual Dysfunction », *Social Studies of Science*, vol. 34, n° 2, 2004, p. 187-218.

FRANKLIN, S., « Post-modern procreation : a cultural account of assisted procreation », dans F. G. Ginsburg et R. Rapp (dir.), *The Global Politics of Reproduction*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1995, p. 323-345.

FRAU-MEIGS, D., « Technologie et pornographie dans l'espace cybernétique », *Réseaux*, n° 77, 1996, p. 109-132.

GIAMI, A., « De l'impuissance à la dysfonction érectile. Destin de la médicalisation de la sexualité », dans D. Fassin et D. Memmi (dir.), *Le Gouvernement des corps*, Paris, 2004, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, p. 77-108.

GIDDENS, A., *Modernity and Self-identity. Self and Society in the Late Modern Age*, Cambridge, Polity Press, 1991.

GREER, G., *Sex and Destiny*, New York, Harper and Row, 1984.

—, *G. The Whole Woman*, Doubleday, 1999.

HÉRITIER, F., « Préface. Le recours au politique pour un changement des rapports sociaux de sexe », *Sciences Sociales et santé*, vol. 22, n° 3, 2004, p. 7-11.

HOLLAND, J., RAMAZANOGLU, C. et SHARPE, S., *The Male in the Head : Young People, Heterosexuality and Power*, Londres, Tufnell Press, 1998.

HUNT, L. (dir), *The Invention of Pornography. Obscenity and the Origins of Modernity, 1500-1800*, New York, Zone Books, 1993.

JORDAN, T., *Cyberpower. The Culture and Politics of Cyberspace and the Internet*, Londres, Routledge, 1999.

JURÉGUIBERRY, F. et PROULX, S. (dir.), *Internet, nouvel espace citoyen ?*, Paris, l'Harmattan, 2002.

KAUFERT, P. et LOCK, M., « Medicalization of women's third age », *Journal of Psychosomatic Obstetrics and Gynecology*, vol. 18, n° 1, 1997, p.81-86.

LÉVY, J. J. et al., « La pharmacologisation de la sexualité », dans J. J. Lévy et C. Garnier (dir), *La Chaîne des médicaments : perspectives interdisciplinaires* (en préparation, 2006).

—, « L'intimité dans la construction des liens sociaux contemporains », dans F. Saillant et E. Gagnon (dir), *Communautés et socialités. Formes et force du lien social dans la modernité tardive*, Montréal, Éditions Liber, 2005, p. 147-165.

—, et al., *Usages socio-sexuels d'internet parmi une population homosexuelle francophone de Montréal et de Québec*, rapport de recherche, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal.

—, et GARNIER, C., « Drogues, médicaments et sexualité », *Drogues, Santé et Société* (soumis pour publication, 2006).

LIPOVESTKY, G., *Le Crépuscule du devoir. L'éthique indolore des nouveaux temps démocratiques*, Paris, Gallimard, 1992.

LIPPMAN, A. 2004, « La néo-médicalisation et la santé reproductive des femmes », *Le Réseau*, vol. 6/7, n° 4/1, 2004.

MÉDICO, D., LÉVY, J. J. et OTISU, J., « La bisexualité et ses enjeux identitaires et communautaires », dans F. Saillant, M. Clément et C. Gaucher (dir), *Identités, vulnérabilités, communautés*, Montréal, Éditions Nota Bene, 2004, p. 285-306.

PAYER, L., *Disease-mongers : How Doctors, Drugs Companies and Insurers are Making You Feel Sick*, Chichester, Wiley, 1992.

RICHARD, N., « Feminist discussion on IVF in the USA », *Biomedical Ethics*, vol. 1, n° 2, 1996.

ROWLAND, R., *Living Laboratories. Women and Reproductive Technologies*, Bloomington, Indiana University Press, 1992.

ROSEN, R., « The politics of contraception », *San Francisco Chronicle*, 2004.

ROSSOUW, J. E. *et al.*, « Risks and benefits of estrogen plus progestin in healthy postmenopausal women. Principal results from the Women's Health Initiative randomized controlled trial », *Journal of American Medical Association*, vol. 288, p. 321-333, 2002.

WAXMAN, H.A. (s. d.), « Condom effectiveness ».